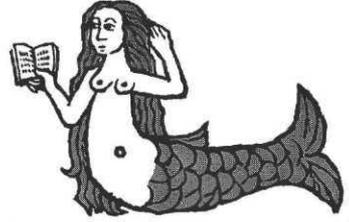


LA LITTÉRATURE POUR ENFANTS AU DANEMARK



Tendances et courants des années 90

par Eva Glistrup*

Développement quantitatif spectaculaire, mais aussi bouleversement dans la manière d'écrire pour les enfants : la littérature de jeunesse danoise a considérablement évolué ces dernières années. Eva Glistrup analyse les principaux aspects de cette évolution et montre comment la littérature « pour la jeunesse » devient une littérature pour tous

La littérature de jeunesse dans les bibliothèques publiques et scolaires

La littérature de jeunesse au Danemark est très sensible aux tendances du marché dont l'état et les ressources doivent donc être pris en considération pour dessiner les tendances et courants dominants dans la littérature des années 90. Pendant les trente dernières années, la littérature de jeunesse au Danemark a connu un accroissement de ses moyens. La demande des bibliothèques publiques et scolaires est une condition absolument nécessaire pour assurer le développement

d'une littérature de jeunesse qui, dans une aire linguistique restreinte, ne pourrait pas être compétitive dans les conditions du marché qui prévalent. Un système de subventions substantielles et fiables pour la littérature de jeunesse, tel qu'on peut l'observer dans d'autres pays scandinaves, n'a jamais été institué au Danemark. En 1965 sur fond de boom économique un décret rendit obligatoire l'acquisition d'importantes collections de littérature de jeunesse dans chaque bibliothèque - ce que soit une bibliothèque centrale, annexe ou mobile - obligeant les autorités locales à installer une bibliothèque scolaire dans chaque collège.

* Eva Glistrup est critique littéraire spécialisée dans les livres pour enfants. Elle a été professeur à la *Royal Danish School of Librarianship* (École royale de bibliothécaires du Danemark). Cet article reprend le texte d'une communication présentée par Eva Glistrup dans le cadre du 63^e Congrès de l'IFLA (International federation of library associations and institutions - Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques) qui s'est tenu à Copenhague du 31 août au 5 septembre 1997. Reproduit avec l'aimable autorisation de l'IFLA.

L'un des résultats de ces mesures, que les autorités locales purent respecter grâce à des fonds appropriés de l'État, fut une augmentation énorme de la demande. Demande qui fut cependant difficile à satisfaire à l'époque, dans la mesure où moins de 200 livres adaptés à la diffusion en bibliothèque étaient publiés chaque année pour toute la tranche d'âge de 0 à 16 ans. Il n'était pas rare que les bibliothécaires pour enfants se trouvent confrontés à des « rats de bibliothèque » de tous âges déclarant avoir lu tous les livres du fonds de jeunesse de la bibliothèque. Une déclaration à prendre avec précaution mais qui était vraie du point de vue de l'enfant : cet enfant avait lu tous les livres qu'il ou elle trouvait intéressants selon ses goûts personnels et sa maturité.

La littérature danoise de jeunesse en chiffres

La demande, émanant de bibliothèques publiques et scolaires nombreuses et bien financées, créa un marché danois de littérature de jeunesse qui, dans une perspective internationale, est très remarquable. De plus en plus de maisons d'édition se mirent à publier des livres pour enfants. Le total annuel de titres augmenta de façon constante et dépassa pour la première fois en 1979 la barrière des 1000 titres. Ce mouvement ascendant atteignit son zénith en 1986 avec 1304 titres publiés. Aujourd'hui, le chiffre annuel est d'environ 1100 titres. En d'autres termes, depuis le milieu des années 60 jusqu'à la fin des années 80, autant de livres pour enfants et jeunes furent publiés que durant les 400 précédentes années.

En 1983, le décret sur les bibliothèques publiques fut modifié : les subventions directes de l'État aux bibliothèques furent supprimées. Dans les années 70, le Danemark entra dans une période de récession économique, accompagnée d'un taux de chômage élevé et d'un gel des dépenses publiques - ce

qui eut pour conséquence une réduction des fonds alloués aux bibliothèques pour l'achat de livres. Comment alors expliquer que plus de 1000 livres pour enfants et jeunes continuent à être publiés chaque année ? La communauté danoise de la littérature enfantine se le demande aussi. Le problème, c'est que les livres ont un faible tirage et donc un prix au détail élevé. C'est un cercle vicieux : petit nombre d'exemplaires, prix élevé, peu d'achats privés, budgets à la baisse pour les achats des bibliothèques, moins de livres achetés, mais à des prix plus élevés. Cette évolution toucha d'abord les livres d'images dont le travail novateur sur le langage visuel et les thèmes traités intéressait moins l'édition étrangère, rendant ainsi les projets de co-édition difficiles.

Ces vingt-cinq ans de développement de la littérature de jeunesse dans les bibliothèques ont permis à un grand nombre d'auteurs danois d'évoluer et d'atteindre un large public. Presque la moitié de la littérature de fiction écrite au Danemark l'est pour les enfants et les jeunes. La littérature de jeunesse est donc une composante majeure du paysage littéraire.

On ne peut en dire autant de la recherche sur la littérature de jeunesse, pas plus que d'une volonté des journaux et revues pour analyser et encourager cette littérature. Dans ce domaine, la situation laisse beaucoup à désirer. Le Danemark n'a pas, par exemple, d'institut reconnu pour la littérature de jeunesse comme on en voit dans beaucoup d'autres pays.

Art - Éducation

L'Europe a toujours vu un conflit d'intérêt entre art et éducation, aussi bien dans la littérature de jeunesse elle-même que dans toute discussion sur le sujet. Au Danemark, l'aspect éducatif de la littérature de jeunesse a été favorisé. Au début du siècle, c'est une littérature « éducative » qui prévalait, d'ailleurs

écrite et diffusée par des enseignants, dans un registre souvent moralisant. Le livre illustré des années 30 malgré de grandes qualités artistiques du point de vue visuel, avait un texte horriblement moralisateur. Les années 70 virent apparaître une littérature de jeunesse politique et politisée. Depuis les années 80, l'accent a été mis de plus en plus sur la qualité artistique et l'originalité et l'on peut aujourd'hui constater un glissement de l'éducatif à l'artistique. De ce fait, la frontière entre la littérature pour enfants et la littérature pour adultes est maintenant plus floue. Les vieilles affirmations sur la nature de la littérature de jeunesse, et sur la façon dont son contenu doit être présenté sont remises en cause. Le septicisme s'accroît envers les précédentes conventions qui impliquaient une adaptation au lecteur, en tenant compte de son âge, de son niveau de développement psychologique et intellectuel et de son expérience vécue. « Oubliez les groupes-cibles - et donnez aux jeunes une bonne histoire. Peu importe que l'auteur utilise des mots trop longs ou à la limite de ce que les enfants peuvent comprendre. Il est bon de stimuler les enfants avec quelque chose qu'ils ne comprennent pas, ou pas très bien. Peu importe également que le livre contienne des choses pour lecteur adulte » dit l'auteur Kim Fupz Aakeson. L'écrivain Bjarne Reuter a exprimé pratiquement la même opinion, et Louis Jensen affirme : « Dans mon travail personnel, j'approuve la difficulté. C'est bien qu'il y ait dans le texte des éléments contemporains de réflexion. Mais l'œuvre, en tant qu'elle est un tout, doit reposer sur une base simple. Ce que je souhaite créer, c'est exactement cette combinaison de simplicité et de complexité qui devrait permettre à tous de lire l'histoire, enfants et adultes. »

Le travail sur la forme a pris de nouvelles directions, les styles narratifs sont modernes et plus sophistiqués. Parallèlement, un certain

nombre d'auteurs de fiction pour adultes ont commencé, ces dernières années, à publier des livres pour la jeunesse. Le rapprochement de ces deux phénomènes a conduit à parler d'une « adultisation » - sans que ce terme soit précisément défini. Une caractérisation plus cohérente de ces nouveaux types de livres pour la jeunesse pourrait être fournie par le concept d'Umberto Eco du « texte ouvert », qui suggère la possibilité d'interprétations variées et qui suppose une collaboration et une implication active du lecteur. Le cas contraire est celui du « texte fermé » qui comporte peu d'incitations à interpréter et cherche à diriger le lecteur dans une certaine direction. Le livre pour enfants didactique peut être considéré, selon les termes d'Eco, comme un texte fermé. On peut trouver au Danemark, comme partout ailleurs, des piles et des piles de ces livres. Bien qu'il y ait de bonnes raisons d'être satisfait d'une telle évolution de la littérature de jeunesse, elle n'a pas été sans coût, car un nombre assez conséquent d'enfants ont des difficultés à apprendre à lire. Ils peuvent facilement être rebutés par un texte trop difficile et exigeant, et il existe un risque sérieux que la lecture soit rayée de la liste de leurs activités. Pour ces enfants, une production importante de livres de qualité, raisonnablement simples, est essentielle.

La littérature de jeunesse et la société contemporaine

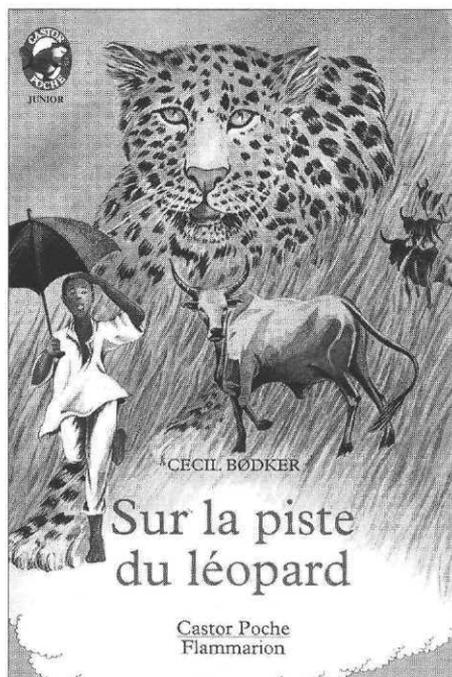
Aujourd'hui nous voyons une profusion de genres et de thèmes, ainsi que de nouvelles formes et des façons différentes de raconter une histoire. On expérimente des formes d'expression, on affine le langage, on adopte de nouveaux modes d'illustration et de techniques narratives. La famille, l'analyse historique, psychologique, culturelle, l'amour, le réalisme, le fantastique, les frissons et les embûches : tout est là, sous de nouvelles

formes. Et par-dessus tout, des thèmes fondamentaux tels que la vie et la mort ou « qui suis-je ? » sont à nouveau à l'ordre du jour des années 90, dans un temps où l'éthique et la morale sont des sujets majeurs de discussion.

Aussi marginalisée et mise à part qu'apparaît la littérature pour enfants, cette évolution démontre qu'elle se nourrit des mêmes matériaux et respire le même air que tous les autres arts.

Utopie

Silas est un personnage bien connu d'une série danoise de livres pour enfants ; il a traversé quatre décennies et chaque livre - douze en tout - est caractéristique du moment où il a été écrit. En 1967, Silas descendait tout seul la rivière, en bateau à voile. *Silas et la pouliche noire* (*Silas and the Black Filly - Silas og den sorte hoppe*) correspond à la période du développement de sa personnalité. Le garçon a quitté sa mère et son beau-père et désormais, plein de confiance en lui, il part faire son chemin dans le monde. Brouillé avec tous les adultes, il se sert néanmoins de leurs pratiques retorses. Habilement et sans trop de scrupules moraux, il acquiert la pouliche noire ; elle le suit à travers les douze livres. Il possède déjà la flûte magique. Silas est un personnage honnête qui s'oppose à l'injustice qui frappe les faibles. Un bébé dans une poubelle, un enfant dont personne ne veut, va provoquer un tournant dans sa vie. Il fonde une communauté sur le Mont Sébastien ; les vieux, les infirmes, les enfants et autres exclus viennent y vivre. L'idée de communauté était importante dans les années 70. Le mouvement des femmes était aussi un élément central des années 70 et 80, et l'amie de Silas, Melissa est une brillante représentante de la fille indépendante qui veut posséder le savoir, l'autorité et la liberté. Melissa a un talent affirmé pour les



Sur la piste du léopard, ill. C. Flament,
Père Castor-Flammarion, 1993

Le seul roman de Cecil Bødker disponible en français

affaires. Est-elle une sorte de « yuppie » des années 80 ? Non, mais les années 90 la montrent comme quelqu'un qui cherche confiance et sécurité - les expériences ne sont pas pour elle. Désormais leurs chemins doivent se séparer et Silas et son amie se tournent vers le monde pour affronter de nouvelles aventures. Quantité de personnages secondaires extrêmement intéressants peuplent les livres au centre desquels se tient Silas - un personnage dont la forte identité se combine avec l'effervescente quête actuelle de nouveaux objectifs. En 1976, l'auteur des livres de Silas, Cecil Bødker a reçu le prestigieux prix Hans Christian Andersen pour la littérature enfantine.

L'écologie est au centre de la vie que mènent les résidents du Mont Sébastien. Le temps et le lieu sont laissés à l'imagination. C'est aussi le cas dans les livres de Bodil Bredsdorff sur les

enfants de Crow Creek : *The Crow Child, Eidi, Tink and Alek* (Krageungen, Eidi, Tink and Alek, 1992-95). La série débute quelque part dans le monde, quelque part dans le temps. Une fille vit là avec sa grand-mère - une vie de faim et de misère. Quand la grand-mère meurt, elle ne laisse qu'une simple liste de maximes : « Vous devez faire confiance à votre instinct pour savoir si quelqu'un est susceptible de vous vouloir du bien ou du mal ; La porte d'un cœur ne peut être ouverte que de l'intérieur. »

Comme avec Silas, une petite communauté s'installe progressivement, au long des quatre livres. Sa force naît de la description sensible des liens entre la nature, le climat, le changement des saisons et la bataille quotidienne pour tenir la faim en échec. C'est l'immédiat qui prime. Alors que Silas grandit, puisque le premier livre montre un garçon de 10 ans et que le dernier s'adresse manifestement à des adolescents, Bodil Bredsdorff a choisi des personnages de 10-12 ans pour ses livres donc pour des lecteurs de cet âge. Quand les enfants grandissent, ils changent de statut et deviennent des personnages partisans - puisque, dit-elle, « le point culminant de l'enfance précède juste le moment où elle disparaît. » L'utopie de la vie simple des années 90 - la personne intègre - apparaît comme une petite contribution des artistes au débat actuel sur les ressources mondiales.

Le roman historique, un genre dynamique dans la littérature enfantine danoise

Le roman historique en tant que genre a toujours été dynamique dans la littérature enfantine danoise. Autour des années 80, il connut un renouveau après une période durant laquelle dominait le réalisme social contemporain. Les romans de critique contemporaine sont-ils écrits en des temps d'optimisme et de prospérité économique ? Est-il plus attirant de

se tourner vers le passé en des temps de pessimisme et de récession économique ? Peut-être « les jours anciens » étaient-ils réellement meilleurs ? La tendance la plus récente est à une grande complexité dans le roman historique. Non seulement la lumière est braquée sur le passé, mais présent et futur sont aussi mis en perspective.

La trilogie de Peter Seeberg, *Without a Name (Uden et navn)*, *The Sleeping Boy (Den sovende dreng)* et *The Frost Hills (Frosten hjælper)* (1986-89) entraîne le lecteur 1800 ans en arrière, à l'âge de fer romain. C'est l'histoire d'une période turbulente, de frictions entre des chasseurs et une communauté agraire naissante. Le personnage principal est l'un des chasseurs ; au début du livre, il quitte son campement et commence un long voyage vers le lac Crane pour ramasser trois des plumes rouges du cou des grues. Selon l'ancienne coutume de son peuple, il ne recevra son nom que quand il reviendra avec les trois plumes. Quand il revient chez lui, c'est pour trouver son campement entièrement détruit par le feu. Les paysans ont tué tout le monde, y compris ses parents et sa sœur. Mais il doit recevoir un nom et il se lance - une fois de plus à pied - dans une nouvelle expédition qui l'amène chez un riche oncle, commerçant à Paris. Il a la possibilité de rester là mais il choisit d'être fidèle à ses ancêtres et retourne donc à son campement avec une jeune femme aimée, qu'il a enlevée aux paysans.

Le livre traite du choix existentiel - chasseurs, paysans, commerçants citadins ? - situé dans un temps de bouleversements qui ressemble au nôtre sur bien des plans. Notre héros choisit le monde connu, moribond, et l'auteur argumente élégamment, dans un langage puissant et poétique, en faveur de la valeur de ce pacte avec la nature et ses ressources. Peter Seeberg, qui est un auteur éminemment respecté de livres pour adultes, a reçu en 1991 le prix autrichien de littérature enfantine pour cette série.

Bent Haller est l'auteur d'une œuvre importante dans des genres divers depuis ses débuts en 1975. *The Saga of Brage the King's Son* (*Brage Kongesøns Saga*), publié en 1993 est un roman majeur - dans tous les sens du mot - et très complexe. Il traite des racines historiques des Danois, de leurs conceptions religieuses et de leurs légendes, et de la manière dont celles-ci - par le biais des runes - sont traduites en mots et en images, construisant une histoire qui donne au peuple une identité commune et le sauve d'un destin pire que la mort : l'oubli. Le « conte de Brage » retrace l'histoire d'un peuple arrivé à un tournant entre les nouveaux et les anciens chemins, coutumes et dieux ; un peuple qui, à cause des changements de climat et des inondations, quitte sa terre, son disque ailé et ses marécages sacrificatoires sacrés. C'est l'histoire de la grande expédition à travers l'Europe entreprise par les Cimbres et les Teutons et de leur rencontre sanglante avec l'armée romaine. C'est aussi un livre sur l'art de raconter. Brage est le fils du roi qui, à Rome, rencontre le conteur des conteurs, Homère, et retourne plus tard dans son pays en tant que dieu de la poésie. À travers tout le livre, l'adversaire de Brage est la Vieille Femme de la Forêt - un archétype intéressant de sorcière, qui représente le pouvoir matriarcal avec ses connaissances et son don de prophétie, pouvoir qui doit être renversé par la nouvelle loi divine et l'ordre symbolique que Brage apporte dans le Nord.

La lignée ancestrale

Le thème de l'ascendance et du besoin de chercher ses propres racines sont au centre du livre d'un autre auteur danois d'importance, *Tracks in Russia* (*Et spor i Rusland*) de Gerd Rindel. Quand Gerd Rindel, qui excelle dans différents genres, se sert de matériau historique, elle prend toujours clairement le parti de souligner l'inégalité et la persécution dont sont victimes ceux qui choisissent d'être différents. Ce livre fut ins-

piré par un voyage que fit l'auteur sur le Transsibérien pendant l'été 1990.

Jelena - ou Jelena la Troisième (sa mère et sa grand-mère s'appellent aussi Jelena) - a passé les 14 années de sa vie chez elle sur le domaine de ses grand-parents au Danemark. Elle n'a entendu parler du monde extérieur que par l'intermédiaire des récits des serveuses de cafétérias ou de vendeuses. Elle appartient à une famille de la grande noblesse russe, forcée de fuir après la Révolution d'Octobre en 1917. Ses grand-parents vivent dans un autre temps, un autre monde. Jelena n'a jamais connu sa mère, mais elle trouve une lettre d'amour cachée dans une statue et elle y apprend que sa mère s'est enfuie en Union Soviétique peu après sa naissance. Quand ses grand-parents meurent, Jelena décide de retrouver les traces de sa mère. Ce qui s'avère être aussi un voyage dans le temps. Elle retrouve sa mère, mais celle-ci ne veut pas assumer son rôle maternel - et Jelena doit accepter ce fait. Outre qu'il est totalement fascinant et original, utilisant de façon éblouissante le langage et une psychologie fine, ce livre requiert aussi un effort de la part du lecteur.

Regards critiques sur la civilisation future

À de multiples égards, ces représentations de l'utopie, du passé et de la lignée ancestrale sont intimement liées à une vision du futur.

Les années d'après 1970 ont vu s'installer un âge d'or international pour le roman de science-fiction - une tendance qui commença à se faire sentir dans la littérature de jeunesse danoise dans les années 80. Nous savons que ce genre peut suivre au moins deux voies : une voie optimiste, enthousiasmée par la technologie, ou une voie pessimiste, décrivant un monde appauvri, pollué, parfois dominé par un régime totalitaire. Au Danemark c'est cette perspective qui a prédominé. De nombreux auteurs danois ont apporté leur contribution à ce type de romans.

Deux publications, *Svend Åge Madsen's Manhunt (Jagten på et menneske, 1991)* et *Kim Fups Aakeson's There's Something Rotten (De gale, 1992)* ont apporté une bonne dose d'originalité et un soupçon d'optimisme au genre. Nous avons au Danemark, depuis quelques années maintenant, ce que le langage politique officiel nomme un chômage des jeunes. On peut bien sûr écrire sur ce sujet des livres d'un social-réalisme morne, mais Svend Åge Madsen, par ailleurs surtout auteur de fiction pour adultes, a choisi une approche tout à fait personnelle en passant continuellement d'un espace occupé par le rêve à un autre consacré à la réalité. L'histoire se déroule sur deux plans parallèles, équilibrés par la division des six chapitres en douze, reliant chacun réalité et cauchemar. Le jeune Asser est le personnage central des deux mondes et se trouve entraîné dans d'étranges allées-et-venues qui curieusement se reflètent les unes dans les autres. Dans l'un des systèmes, le chômage est vu comme permettant d'être créatif et de profiter de la vie. Dans l'autre système, les jeunes sont pleinement occupés à essayer d'éviter la mort, parce que tous les jours, entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, chacun peut traquer les jeunes au chômage. Svend Åge Madsen s'inspira, pour cette forme particulière de sport sanglant, de la brochure de Swift *A Modest Proposal (1729)*, dans laquelle Swift suggérait que les problèmes de famine et de surpopulation en Irlande pourraient être résolus en introduisant le cannibalisme des enfants.

Le roman pour les jeunes de Kim Fupz Aakeson, *There's Something Rotten (De gale)* commence en l'an 2010, en un temps où la bio-technologie se déchaîne. Soudainement, une maladie frappe, qui prive la plupart des gens de plus de 25 ans de leur mémoire et de leurs compétences sociales. Les adultes sont fous, donc les jeunes prennent le relais. Qu'arrive-t-il quand les rêves de pouvoir des jeunes deviennent tout-à-coup la seule pers-

pective de survie, comment les gens vont-ils réagir à la menace du chaos et de l'anéantissement ? Le style est cinématographique et le refus de l'auteur d'emprunter des solutions à quelque bord politique, néo-religieux, occulte ou mythologique est libérateur. Ce livre est représentatif du nouveau courant de la littérature de jeunesse nordique : la tentative de décrire une société par le biais d'une réalité, une réalité qui est là et maintenant, juste au coin de la rue. Et qui, dans un sens, la libère d'enseignements manifestes, et choisit plutôt de courtiser le bon sens et le plaisir du lecteur dans le monde de l'écrit. Ce roman fut le lauréat danois d'un important concours scandinave de fiction.

Amour - Fantaisie - Éveil de la conscience

The Magic Town (Den fortryllede by, 1994) s'ouvre sur un conte de fée : « D'abord, j'ai vécu dans une ville tout-à-fait ordinaire, avec des maisons ordinaires, des chiens, des chats et des gens ordinaires, sauf Marie. Elle n'était pas ordinaire. Plus tard, j'ai vécu dans une ville magique, dans une église, dans une haute chaise en cuir ancienne. » Un matin, un cœur géant gît, échoué sur la berge du fjord. On peut y entrer par une porte, et c'est exactement ce que fait le garçon qui raconte cette histoire fantastique. Dans les pièces de ce cœur, il tombe sur les différents composants d'un être mécanique. Il rassemble tous les éléments, remonte le mécanisme et suit cet être hors du cœur et dans la ville. Et c'est là que la magie commence. Les oiseaux et les animaux se changent en porcelaine. Tous les gens disparaissent et le garçon se retrouve seul. Au début, c'est un grand amusement, mais il ne dure pas longtemps et se transforme en vrai cauchemar. Le garçon n'est pas long à ne plus supporter sa solitude. Au milieu de son désespoir, cependant, il trouve un petit réconfort dans l'église où il vit maintenant.

Il feuillette les livres des offices et découvre beaucoup de paroles de sagesse.

Qui est responsable de tous ses tourments ? D'abord, le garçon accuse l'être mécanique et une violente bataille pour la vie et la mort commence. Il s'embarque petit à petit dans un long processus d'introspection pendant lequel il s'examine et examine sa vie jusqu'à maintenant. C'est exactement ce souci du bizarre, du semi-macabre, épicé d'un humour tendre et contagieux, plein d'espièglerie et d'enfantillage, qui a fait de Louis Jensen un des principaux auteurs danois pour la jeunesse. Tous ses livres ont cette caractéristique. Ce sont comme des rêves confiés au papier, guidant le lecteur jusqu'aux recoins les plus secrets de l'esprit, où l'on peut avoir une perception tangible et concrète de concepts peu maniables tels que la vie, la mort, l'amour et la méchanceté - dans une langue d'une telle élégance qu'on pense à Cecil Bødker.

La méchanceté se retrouve aussi dans l'œuvre d'un autre auteur intéressant : Peter Mouritzen. Et l'épouvante. *Death's-Doll (Dødningedukken, 1993)* s'ouvre ainsi : « Une fillette morte était assise en classe. » Le personnage principal est un auteur en visite dans une classe. Quand il dit aux élèves qu'il ne croit pas à la possibilité de manifestations surnaturelles, se produisent alors des choses inexplicables, pétrifiantes, qu'il ne peut pas contrôler. Il est dans un état d'incertitude constante entre ce qui est réel et ce qui appartient à la fiction. Une fillette lui demande plusieurs fois : « Quelle est l'utilité d'un auteur ? ». Peter Mouritzen a lui-même débattu de cette question dans un article : « ... l'objet de l'existence humaine est la poésie. C'est ce qui définit notre identité en tant qu'humains. » Peter Mouritzen a fait des histoires d'épouvante sophistiquées sa spécialité. « Je pense qu'il est nécessaire d'avoir des frissons et je suis convaincu que les enfants qui recherchent le choc de l'épouvante au cinéma et dans les livres accom- »

plissent une fonction rituelle inconsciente, destinée à faire naître un être pleinement accompli, englobant ce qu'on pourrait appeler une expérience monstrueuse. »

En 1982 le chercheur américain Neil Postman publia *The Disappearance of Childhood (La disparition de l'enfance)*. Il souligna la prédominance croissante de la télévision, au détriment de la lecture. Quand Gutenberg inventa les caractères mobiles, il créa un univers enfantin et un univers adulte. Il était possible aux adultes d'avoir des secrets auxquels les enfants n'avaient pas accès. La présence de la télévision dans nos foyers a changé cette relation. Les spectacles, les jeux, mais aussi l'image de l'intimité des adultes ont transformé l'enfance et nous rencontrons de plus en plus d'« enfants adultes » et d'« adultes infantiles. » Les thèses de Neil Postman eurent peu d'écho au Danemark. Pourtant depuis longtemps maintenant, il est devenu évident dans nombre de livres pour enfants que les adultes sont détrônés de leur piédestal : ils se comportent en enfants, et souvent de façon irresponsable. Simultanément, nous voyons des enfants assumer, de manière naturelle et avec une grande tolérance, des responsabilités d'adultes. Ils ne sont pas et ne deviennent pas non plus des adultes par leur comportement - ils sont simplement responsables et sincères. Cette tendance connut un éclat particulier en 1996 avec *The Girl who was Good at Lots of Things (Pigen der var god til mange ting)* de Dorte Karrebæk - un livre qui a valu à son auteur le prix du ministère de la Culture pour la littérature enfantine, bien que ce soit un livre d'images contenant très peu de mots. Mais quels mots ! Des mots à faire frissonner - et espérer - n'importe quel adulte. La petite fille est une enfant unique et n'a donc personne pour l'aider, elle est complètement absorbée par des tâches pratiques. Mais elle ne réussit pas à l'école. Ses parents s'en mêlent et la petite se demande où ils ont appris à provoquer une telle pagaille. Les parents

sont excellents pour rester debout toute la nuit et très bons pour dormir toute la journée. Un jour, la fillette organise une fête déguisée - son père se déguisant en chien, sa mère en chat et la fillette en fille. La fête est très réussie, mais le lendemain matin, les masques se sont fixés. C'est le seul changement qu'a apporté la fête. La fillette se rend alors compte qu'il est bien trop tard et qu'il n'y a aucun moyen de changer un chien ou un chat. Elle décide donc d'oublier son enfance et de se mettre à grandir le plus vite possible et elle quitte la maison. Les derniers mots du livre sont : « Tous les enfants quittent la maison tôt ou tard. La fillette l'a quittée plus tôt. »

Une histoire intransigeante sur le cours du temps, mais qui ne fait pas de l'enfant une « victime ». La dernière page tournée et le livre fermé, un enfant de 6 ans commenta laconiquement : « C'était bien et un petit peu trop court, mais bien sûr, il fallait que la fille parte, alors c'est la fin de l'histoire. »

Telle est la littérature de jeunesse danoise : honnête et sans concessions, en prise directe, pleine d'humour et bien écrite. Nous dirigeons-nous vers une nouvelle ère qui ne proposera pas une littérature spécifique pour la jeunesse, mais une « littérature pour tous » ? Il semble qu'on en prenne le chemin. ■

Traduction Catherine Bessi



The Girl who was Good at Lots of Things,
ill. D. Karrebæk, Forum